

LES
RENCONTRES
DE BRAŽŹA



Catalogue
2020-2023





Brazza c'est quoi ?

L'association Les Rencontres de Brazza vise à créer un espace de rencontre entre des artistes du monde entier et le territoire charentais. L'objectif est de valoriser à la fois un pays méconnu et le travail engagé d'artistes magnifiques. Nous sommes fiers d'avoir provoqué des échanges surprenants entre habitants et artistes, de ces découvertes qui font le sel du monde.

Depuis 2020, nous montons des expositions, des projections, des lectures, des performances et des ateliers sur le territoire de Châteauneuf-sur-Charente et des lieux culturels alentours. L'association fonctionne avec une petite équipe de bénévoles et de prestataires. Chacun apporte sa spécialité : cinéma expérimental, photographie, littérature française, allemande mais aussi littérature et photographie des pays africains sont les domaines de prédilection de l'association.

Élise Billiard et David Pisani mettent à disposition leur maison pour les artistes en résidence qui y trouvent un atelier, un studio photo, une chambre noire et un hébergement privé ou semi-privé. La municipalité joue un rôle prépondérant en facilitant les rencontres et en ouvrant sa galerie d'art. Nous recevons des aides financières ou matérielles de nombreux organismes telles que la DRAC Nouvelle Aquitaine, la communauté d'agglomération du Grand Cognac, la municipalité de Châteauneuf-sur-Charente, mais aussi venant d'institutions étrangères tels que le Malta Arts Council, le Fonds citoyen franco-allemand, l'Institut français et les ambassades de France.

Écouter
Goûter
Observer
Écrire
Dessiner
Réfléchir
Danser
S'asseoir
Rencontrer
Redéfinir
S'enchanter
Intervenir
Partager
Construire
Accompagner les artistes du monde entier...
...Venus se promener sur les bords de la Charente
Venus regarder les oiseaux
Parler à la boulangère
Photographier les vieilles façades
Fouiller dans les archives municipales
Se promener en talons très hauts dans les rues du bourg
Ou pieds nus dans les ruisseaux
Puis revenir à l'atelier et
s'attabler au grand bureau, sortir les feutres,
raturer, redire sa pensée, s'élancer encore, lever les yeux
par la fenêtre et s'efforcer
toujours
de raconter le monde
d'ici
et d'ailleurs.



Index

2020

- 12 Kinshasa Chroniques
- 16 Autour du fleuve
- 24 Camera Obscura

2021

- 28 21 Portraits pour Châteauneuf
- 32 La chute du développement

2022

- 36 Camera Obscura^{Bis}
- 38 Archives en résidence

2023

46	Éva Doumbia
50	Outcast
54	Louisa Yousfi
55	Nippon Ni Kohi
56	Combo
58	Elena Kholodova
62	Anna Neisvestnova

L'équipe

NEAU D'EST
EST LA QUE
DE MASSON



2020



Projet

Il s'agissait de présenter l'exposition *Kinshasa Chroniques* à travers son catalogue et deux de ses commissaires Dominique Malaquais et Androa Mindre Kolo. Cette grande exposition d'art contemporain interroge la ville et ses représentations. L'exposition s'était d'abord tenue au MIAM (musée international des arts modestes à Montpellier), elle se tiendra par la suite à la Cité de l'architecture et du Patrimoine à Paris.

Exposition

« L'exposition *Kinshasa Chroniques* propose une approche de la capitale congolaise, troisième ville d'Afrique, née du regard d'artistes dont la pratique est ancrée dans une expérience intime de l'espace urbain. Soixante-dix créateurs, individus, binômes, collectifs y disent par la plastique, par le verbe, par le son, Kinshasa telle qu'elles et ils la voient, la vivent, la questionnent, l'imaginent, l'espèrent, la contestent. »

Performance et débat

Ils se sont tenus pendant le festival « la semaine des Afriques » à Bordeaux le samedi 25 janvier au musée d'Aquitaine et au centre Paul-Bert.

Dans un premier temps, l'historienne de l'art Dominique Malaquais présenta la grande exposition *Kinshasa Chroniques* en donnant à voir l'extrême modernité et richesse

de la scène artistique kinoise. Son intervention laissa ensuite place à la performance *Pas Peur de Mourir* de l'artiste Androa Mindre qui rappela le courage et l'espoir nécessaires au départ.

Intervenants



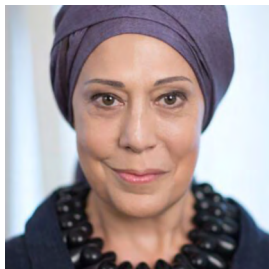
Androa Mindre Kolo

Né en 1983 en République démocratique du Congo, Éric Androa Mindre Kolo est un artiste pluridisciplinaire proche par certains aspects du courant afro-futuriste. Ses œuvres sont notamment marquées par l'actualité internationale et par la situation des populations du continent africain. Il est fondateur du collectif Bingo Cosmos, et membre du CRIC, collectif d'artistes. Considéré comme l'un des plus importants performeurs de sa génération en Afrique centrale, Éric Androa Mindre Kolo invitera les visiteurs à participer à la performance qui ouvrira l'accès à son installation *Convocation*, conçue en résidence au Sénégal à l'occasion de la deuxième édition du OFF de Dapper lors de la Biennale de Dakar 2022.





Dominique Malaquais



Historienne de l'art et politiste, elle avait commencé ses recherches par une thèse sur l'architecture du pouvoir en pays bamiléké aux XIX^e et XX^e siècles (*Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*, Karthala, 2002). Enseignante dans de grandes universités américaines, elle était revenue en France comme chargée de recherche au CNRS.

Commissaire d'exposition tout autant que chercheuse, elle développait une approche politique des arts dans tous les sens du terme. S'ancrant dans des recherches au Cameroun, en Afrique du Sud, en RDC ou au Sénégal, elle revenait sans cesse aussi sur le questionnement du passé et de l'histoire par les artistes africains et avait notamment organisé l'intervention d'une douzaine d'entre eux pour interroger, dans les rues et les centres d'art de Paris, le thème de la sixième conférence européenne des études africaines (ECAS) en juillet 2015: « Mobilisations collectives en Afrique: contestation, résistance, révolte », une manifestation intitulée Africa Acts.

Récemment, elle avait co-dirigé les publications *Archive (re)mix: Vues d'Afrique* (Presses Universitaires de Rennes, 2015) avec Maëline Le Lay et Nadine Siegert, et *Afrique-Asie: arts, espaces et pratiques* (Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2016) avec Nicole Khouri.

En 2020 et 2021, l'équipe de la Cité internationale des arts l'a accueillie pour mener à bien différents programmes, notamment « Dialogues Afriques » avec Julie Peghini, Christine Douxami et Sarah Fila-Bakabadio, et plus récemment en septembre, « Afriques: Utopies performatives » programmé dans le cadre de la Saison Africa 2020 et qui a réuni plus de quarante artistes et intellectuels issus du continent africain.

Décédée le 17 octobre 2022, la voix de cette grande dame continuera à résonner sur plusieurs continents.

Financements

Partenariat avec l'Institut des Afriques et MC2a.



Préambule

L'eau coule, file, nous échappe. Elle glisse entre nos doigts, se faufile partout, dans chaque interstice, elle remplit les vides qu'elle rencontre. Le monde aquatique nous rappelle les limites de notre pouvoir sur la nature et notre impermanence. La fluidité pourrait aussi décrire métaphoriquement nos sociétés contemporaines. En 1990, le philosophe Zygmunt Bauman qualifiait de « modernité liquide », notre monde hyper individuel qui valorise le mouvement perpétuel, la précarité, et le nomadisme. Aujourd'hui, les capitaux traversent les frontières et deviennent des chiffres sans matérialité. Cette liquéfaction économique et cette victoire sur l'espace sont portées par les technologies numériques qui mènent à un désengagement des contraintes territoriales et des responsabilités locales. C'est contre ce désengagement que les artistes présentés dans cette exposition se positionnent. Chacun a porté une attention particulière sur ce qu'offre le fleuve : Didier Grare, dans ses mouvements singuliers ; Ihintza-Chloë Hargous, dans sa transfrontalité ; Gustavo Jahn, le long de ses rives où l'on se prend à flâner ; et Anna Khvyl, où une oreille affûtée découvre des sons inédits.

Tous les fleuves ne se ressemblent pas mais chacun nous transporte vers un monde de l'éphémère et du mouvement que les écritures aquatiques de Didier Grare recueillent fidèlement. Car il suffit de donner un pinceau au

fleuve pour qu'il nous trace de somptueuses volutes, pour qu'il dessine ce que l'enfant même a oublié. Le fleuve est donc à la fois fluide, impossible à saisir, voué à traverser les frontières humaines, mais il est aussi un ancrage pour ceux qui se fixent sur ses rives, pour ceux, comme nous, qui s'éprennent de ses berges douces, pour ceux qui admirent la faune et la flore. En effet, si depuis quelques années les philosophes et les anthropologues comme Bruno Latour, réclament « un parlement des choses », dans lequel les entités naturelles auraient des droits, il est grand temps d'écouter les artistes qui, sensibles aux méandres de la rivière, savent nous transmettre toute sa beauté. Cette exposition jette un autre regard sur ce qui nous est familier et qui cependant nous reste à découvrir.

Élise Billiard Pisani – Commissaire de l'exposition

Projet

Une exposition pluridisciplinaire en hommage à l'eau du fleuve, avec 4 artistes, à la galerie municipale de Châteauneuf-sur-Charente.

Médiations

-
- Vernissage en présence de Didier Grare et Ihintza-Chloë Hargous.
 - Plusieurs projections du film 16mm (durée 8 minutes) *Tous les fleuves s'appellent le Nil* de Gustavo Jahn à 19h30 (Salle vidéo derrière la galerie).
 - Atelier – Rencontre avec le peintre Didier Grare pour une expérimentation fluviale sur le site du Bain des Dames.
 - Atelier – Rencontre autour de la photo numérique et artistique avec la photographe Ihintza-Chloë Hargous.
-

Dates

L'exposition interdisciplinaire *Autour du fleuve* était ouverte du 29 juin au 16 juillet.

Note

L'exposition inaugure le cycle d'expositions *Un autre regard sur l'art* que la commission culture souhaite proposer pour la galerie municipale. Au détour de la programmation classique, offrir au regard des Castelnoviens une approche plus contemporaine de la création.

Marie-Hélène Aubineau, adjointe à la culture



Artistes



Didier Grare

Né en 1970 à Périgueux, Didier Grare a obtenu un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse. L'observation par la marche est pour lui vecteur d'inspiration, l'écoulement d'un fluide, la trace captée en surface constituent un itinéraire, une piste de rêves. Les représentations figuratives lors des séances en extérieur l'ont mené à une gestuelle expressive en dialogue avec l'élément qu'il choisit. Représenté par la Galerie Le Passage de La Cadène à Saint-Émilion et par le Centre d'Art OpenSpace à Sète, il a exposé notamment au Salon Art Contemporain (Bruxelles, Belgique), ou encore au Salon Art en Capital à Paris.

Écritures d'eau

Œuvre exposée

Enregistrer avec un appareillage sophistiqué ou archaïque le mouvement, cette écriture d'eau, pour le restituer à un public averti ou novice, place le regardeur à l'intérieur de cet espace/temps immuable et écrit ce que chacun veut lire ; les images sont des moules affectifs capables de porter nos idées, la dimension nécessaire du sensible. Une installation qui réagit à un environnement

ne peut plus être considérée comme un objet. Elle s'insère. Dans le cadre de ce dispositif, il s'agit de porter un regard singulier sur ce territoire de signes et de traces, où le visible ne s'interprète qu'en référence à l'invisible.

Gustavo de Mattos Jahn

Les films de Gustavo de Mattos Jahn (né à Florianópolis en 1980) traversent les frontières entre art et cinéma, expérimental et narratif, photographie et image en mouvement.

Il a commencé à tourner des films à Porto Alegre en 2001, de manière autodidacte, en faisant partie de collectifs et en filmant en Super 8 et 16 mm. Après s'être installé à Berlin en 2006, il a fondé le duo d'artistes Distruktur avec Melissa Dullius et a participé à la formation du collectif LaborBerlin e.V.

Son travail a été présenté dans des festivals à Berlin (Berlinale), Rotterdam, Turin, à la Mostra Internacional de Cinema de São Paulo, à l'Internationale Kurzfilmtage Oberhausen, et dans des expositions à la Berlinische Galerie, au SESC-Belenzinho et à la Film Gallery (Paris).



Tous les fleuves s'appellent le Nil Œuvre exposée

En flânant au bord d'une rivière, nous sommes traversés par des images scintillantes réfléchies sur la surface verte de l'eau. Le paysage nous transforme, en même



temps que nous le traversons et le transformons en retour.

Tous les fleuves s'appellent le Nil est un court-métrage expérimental poétique et silencieux de 8 minutes. Gustavo de Mattos Jahn célèbre la vie, l'eau mouvante et les personnages qui peuplent le fleuve en nous offrant une succession de 12 haïkus visuels, une série d'instantanés magiques qui révèlent sa beauté naturelle.

Comme les précédents films qu'il a réalisés avec Melissa Dullius, *Cat Effect* (tourné à Moscou en 2010) et *Triangulum* (tourné au Caire en 2008), ce petit film a été créé en partant des possibilités du lieu, ici celui de la Charente. C'est en marchant chaque jour le long des rives que Gustavo de Mattos Jahn a collecté des instants, la lumière rebondissant sur les flots, saisissant l'alignement magistral d'une peupleraie, et se nourrissant de rencontres imprévues.

Tourné en négatif couleur 16 mm, la pellicule a été traitée avec un procédé croisé ce qui donne des images qui respirent, qui existent dans leur propre temporalité et qui nous invitent à échanger notre propre temps avec le leur. Le film *Tous les fleuves s'appellent le Nil* a été filmé, développé et monté lors du temps de résidence en mai 2020 dont Gustavo de Mattos Jahn a bénéficié. Le court-métrage a été montré en avant-première lors de la restitution de résidence.





Anna Khvyl

Musicienne électronique, compositrice et conservatrice ukrainienne. Elle expérimente avec des enregistrements de terrain et des travaux in situ.

Anna a une formation en piano classique et en anthropologie urbaine, elle compose de la musique pour films, crée des installations sonores. Enfin elle est commissaire de la plate-forme RIVERSSOUNDS qui rassemble des paysages sonores sur les cours d'eau d'Europe.

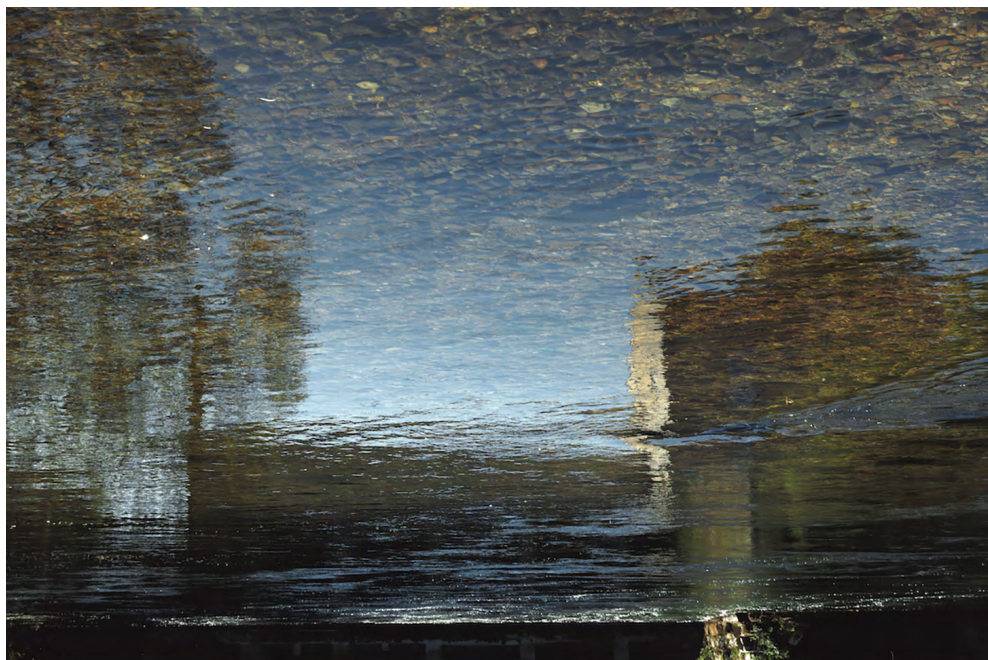


Charente/Teteriv : Un pont sonore Imaginaire

Œuvre exposée

Lorsque notre corps ne peut pas traverser la frontière, notre esprit est toujours libre de voyager n'importe où. Lorsque nous ne pouvons pas voyager physiquement, nous pouvons explorer de nouveaux endroits avec l'aide de notre imagination. Nous imaginons ce que nous n'avons pas encore vu en rassemblant des expériences sensorielles qui nous sont familières.

L'installation sonore se compose de deux pistes audio. Anna explore et imagine avec curiosité le fleuve Charente qu'elle n'a pas pu voir en raison des restrictions de voyage liées à la pandémie. La seconde composition audio résulte de ses aventures sonores sur la rivière Teteriv en Ukraine le long de laquelle elle a passé le mois de juin.



© Ihintza-Chloë Hargous

Ihintza-Chloë Hargous



Née en 1992 à Saint-Jean-de-Luz, Ihintza-Chloë Hargous est une artiste pluridisciplinaire. Basée à Angoulême depuis 2020, elle a obtenu son DNSEP dans cette même ville à l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI) en 2016. Elle développe de front plusieurs recherches esthétiques : un travail vidéo et sonore, mais aussi photographique, expérimentant la peinture, le dessin et l'écriture. Son œuvre est à la fois plastique, poétique et conceptuelle. Elle a exposé en France et à l'étranger.

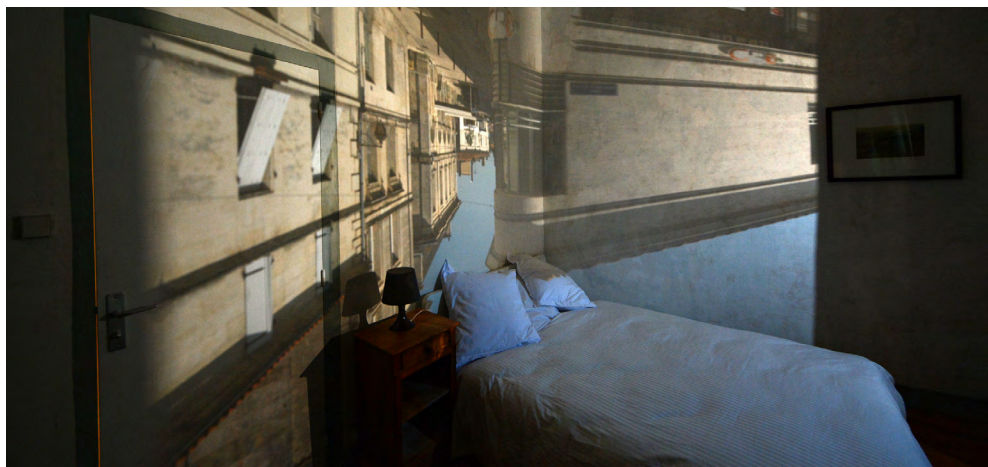
Souhaitant proposer une expérience sensible et plastique avant tout, ses pièces entrent néanmoins souvent en relation avec des écrits qui révèlent d'autres dimensions de son travail. En bref, Ihintza-Chloë Hargous cherche à saisir ce qu'elle trouve de remarquable dans son environnement immédiat, dans le quotidien et ses événements infimes, comme si elle renouvelait à chaque instant l'effort de regarder le monde avec des yeux d'enfant.

L'agencement des photographies dans l'espace trace le cours de la pensée de l'artiste. Son propos se décline sous la forme d'un ensemble d'images qui affichent l'une des caractéristiques principales du fleuve: sa capacité à réfléchir la lumière.

Ses photographies opèrent comme des miroirs, c'est-à-dire renvoyer à lui-même celui qui les regarde; éclipser les intentions qui leur ont donné forme.



© Ihintza-Chloë Hargous



Projet

Pendant une année 2020 marquée par les périodes de confinement dues à la pandémie de la Covid 19, nous avons voulu proposer une activité qui pouvait se refaire chez soi. Partager avec les habitants de Châteauneuf et des environs notre émerveillement pour un phénomène physique, simple et magnifique mais trop peu connu.

L'objectif était de faire découvrir, par l'expérience vécue, les principes optiques qui sont à l'origine de toute photographie (argentique ou numérique). Cette expérience se fait en entrant dans une chambre totalement obscure, à l'exception d'un minuscule orifice qui laisse passer les rayons de lumière, projetant alors sur le mur d'en face les activités humaines, le passage des nuages, et tout ce qui existe derrière la fenêtre close de cette chambre noire.

Nous avons été heureux de proposer cette activité une nouvelle fois en 2022.

Financements

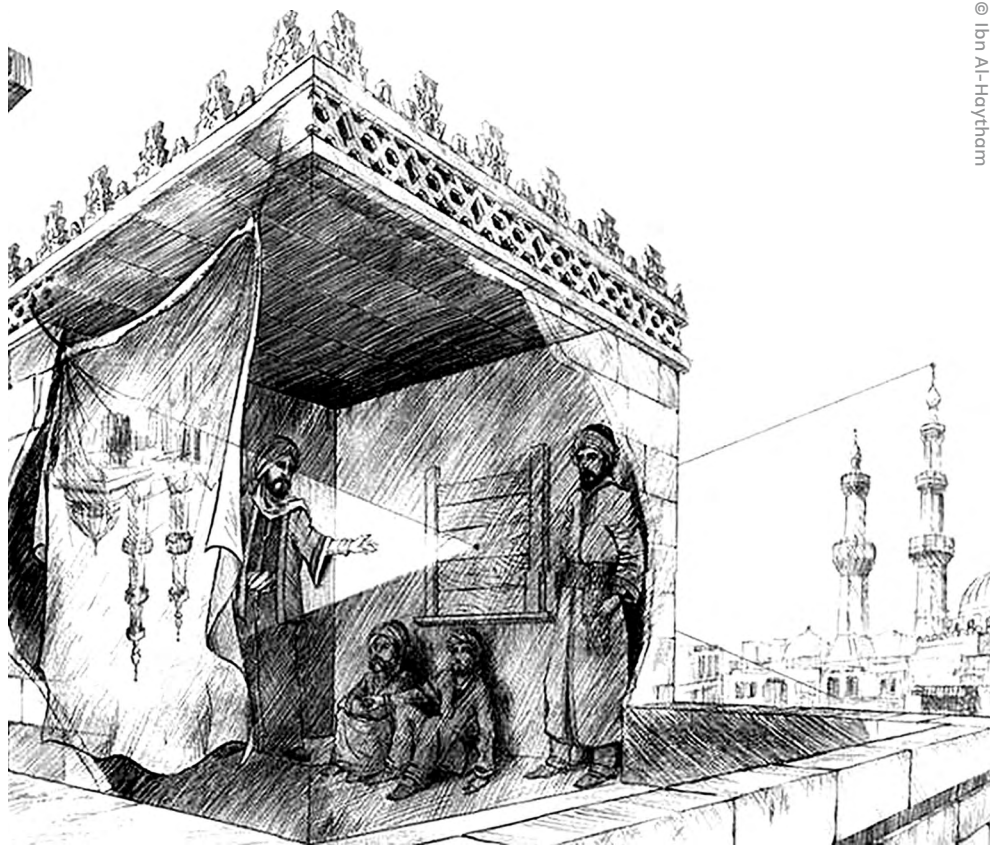
Municipalité et fonds propres.

Intervenants

Élise Billiard Pisani, David Pisani et Daniel Roy.

Période

3 samedis consécutifs en septembre 2020.





2021

21 Portraits pour Châteauneuf Exposition



Projet

La crise sanitaire due à l'épidémie de la covid 19 a mis à jour la fragilité de la cohésion sociale. Lors des confinements successifs, les citoyens ne se rencontrent plus dans les espaces publics. Les rues sont vides. Ce projet est né durant le premier confinement, tout d'abord pour redonner une visibilité aux populations les plus isolées, et plus généralement aux personnes âgées.

Nous leur donnons la parole en les écoutant puis en transcrivant leurs mots et en leur offrant un portrait photo professionnel exposé dans la galerie municipale à la vue de tous. À partir des portraits effectués, un dialogue théâtral est mené avec un public d'adolescents. La restitution de cet atelier conclut le projet.

Nous voudrions remercier les vingt et une personnes qui ont accepté de répondre à toutes les questions ouvertes et ont laissé David Pisani les photographier en toute simplicité.

Les 21 participants au projet

Sylvette Durr, Christine Ricard-Grenier, Jean-Pierre Simon, André Avril, Jean-Claude et Francine Quillet, Peter Ramm, Christiane Jauvin, Olivier Guériaud, Jacqueline Maurice, Cécile Chicault, Danièle Paparatti, Bernard Mounier, Jean-Pierre Laporte, Sandrine Lavaud, Adelaïde Mirgalet accompagnée de son mari Claude, Gianina Oncica, Pierre Granet, Nathalie Fougeron, Guy Besson, Justin Roche.

Le juste milieu. Portrait d'une petite ville de province

C'est une collection de portraits. Ils ne sont pas représentatifs au sens sociologique du terme, mais ils offrent, ensemble, un aperçu de la population castelnovienne. Les visages souriants sont ceux d'individus confiants et lucides, forts de leur diversité. C'est une assemblée de témoignages aussi. Les anciens nous rappellent ce qui a été et ce qui n'est plus. Les jeunes, optimistes, apportent l'espoir d'une société qui, si elle n'est plus une communauté soudée, a cependant tous les atours d'un lieu de vie à la fois calme et animé.



Les témoignages ne vantent pas seulement la proximité des paysages solaires, ils racontent également le plaisir de la vie en société. Bien entendu les vitrines vides font mal au cœur et la nostalgie gagne ceux qui ont connu Châteauneuf comme « un centre commercial ». Ils racontent en détail les jours de foire qui, tous les 25 du mois accueillaient de nombreux chalands répartis sur tout le beau boulevard ombragé, de la gare aux écoles. Ces jours-là, la campagne se déplaçait en masse à Châteauneuf. Il faudrait écrire sur l'extraordinaire activité des multiples foires annuelles comme celle de Noël, celle des vendanges, ou encore celle des animaux, en septembre, sans oublier la semaine commerciale où l'on pouvait gagner une voiture !

Élise Billiard Pisani

Exposition de portraits photographiques

Portraits parlants

Typiquement, une séance de portrait met le sujet mal à l'aise. Même les personnes publiques, comme les comédiens ou les politiciens, sont trop conscientes de l'objectif et du regard de l'Autre fixé à jamais sur la pellicule. Ceci s'explique par le fait que le rapport entre le sujet et le photographe soit direct, sans filtre et non dénué d'une certaine violence. La méthode mise en place pour cette exposition est tout autre. Il s'agit de reprendre la mise en scène d'un studio photo professionnel, avec ses spots de lumière et son fond de couleur, mais en changeant le rapport à l'appareil photo. Une tierce personne entre dans le studio. C'est celle qui pose des questions, écoute et regarde le sujet. L'attention de ce dernier n'est alors plus dirigée vers le photographe qui peut ainsi capturer les instants fugitifs où le visage du sujet s'ouvre à l'autre. La photographie argentique est un art qui repose sur la maîtrise de procédés chimique et optique. Comme pour



la plupart des portraits, l'appareil photographique choisi est un moyen format; sa taille permet une précision supérieure des nuances. Contre toute attente, le film sélectionné ici a une très faible sensibilité à la lumière. Ce choix paradoxal implique des temps de pause relativement longs (1/8 de seconde). L'image qui se dessine alors sur le papier synthétise les mouvements apparus dans le laps de temps de la prise de vue. Cette technique donne à voir les changements infimes du visage et rend le portrait plus vivant, plus réel sans doute.

Les photographies exposées sont des tirages gélatino-argentiques au chlorobromure, un procédé qui adoucit les noirs et blancs. Ils ont été exposés sur papier à travers un objectif Dallmeyer des années 1950 qui a la particularité d'être anastigmat ce qui permet de jouer avec le point de focale et ainsi de renforcer la vitalité de chaque portrait. Il a été effectué vingt et un tirages uniques 50 par 60 cm. Un tirage plus petit des vingt et un portraits a été offert à chaque participant.

Performance **« Face à face »**

Laurence Claoué

Qu'est-ce que le face à face avec une génération qui n'est pas la nôtre crée comme décalage, comme proximité ? Qu'est-ce que le face à face avec la ville où nous vivons vient soulever comme désirs, comme rejets ? Observer, témoigner, dialoguer... Inventer ensemble une courte forme entre théâtre et danse.

Deux jours de laboratoire artistique pour créer une performance en lien avec l'exposition 21 portraits accueillie dans la galerie municipale de Châteauneuf. Cet atelier sera conduit par Laurence Claoué, actrice-metteuse en scène-chorégraphe professionnelle. Une restitution de l'atelier, sous forme de performance, sera présentée par les adolescents au public le 29 octobre à la galerie municipale.

Financement

La municipalité de Châteauneuf-sur-Charente et le département de la Charente.



Projet

En proposant une lecture vivante, presque « gesticulante », d'un des plus grands auteurs africains du XX^e siècle : Sony Labou Tansi, Élise Billiard Pisani repense la place de la littérature des Afriques dans les discours environnementaux souvent eurocentrés et longtemps enfermés dans des logiques de développement capitaliste. Le titre de la conférence est emprunté à l'écrivain congolais dont l'imaginaire puissant est à relire aujourd'hui.

Un cabinet de curiosités accompagnera la conférence, et prendra le contre-pied des discours coloniaux hérités du 19^e siècle.

Dates

Le samedi 10 décembre.

Financement

Institut des Afriques.

Partenaires

Les Lettres de Mondouzil.





2022



Projet

Réouverture au public de la Camera Obscura pendant deux semaines.

La camera obscura laisse un souvenir inoubliable, elle touche à la fois au sensible, à la beauté et à la science. Son immédiateté provoque l'émerveillement de tous, enfants comme érudits. Voir le reflet du monde, en couleur, sur les murs de la chambre noire, surprend les plus blasés.

Les intervenants ont d'abord laissé les visiteurs s'habituer à l'obscurité de la pièce et à apercevoir petit à petit la magie de la projection naturelle sur toutes les surfaces de la pièce. Après cette expérience sensorielle et physique, les intervenants ont expliqué les règles d'optique qui la permettent. Des panneaux racontant l'histoire de la camera obscura et donc les prémisses de la photographie étaient accrochés aux murs d'une antichambre pour fournir les explications nécessaires.

De petits tests simples étaient mis à la disposition des visiteurs pour mieux comprendre et vérifier par eux-mêmes les possibilités de jeu de lumière et la qualité de photographie qui en découle.

Une fois l'expérience faite, les visiteurs conquis ont pu repartir avec des indications pour reproduire une chambre noire chez eux.

Les intervenants

Élise Billiard Pisani et David Pisani, Daniel Roy, Marie-Hélène Aubineau, Dominique Luttiau, Jacques Bernard.

Public

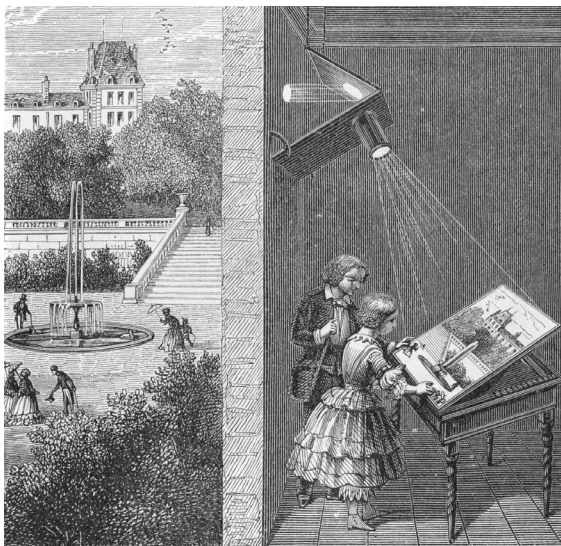
Cette découverte fonctionne avec tous les publics, les très jeunes comme les personnes âgées. Elle était ouverte principalement pendant les jours de marché (mardi, jeudi, samedi et dimanche). Néanmoins la taille de la chambre noire ne permettant pas d'accueillir plus de 5 personnes, nous avons dû parfois faire attendre les visiteurs. Les curieux sont venus nombreux. Le programme « Été actif » a également amené quelques enthousiastes, enfants et adultes. Le temps ensoleillé nous a permis d'offrir une expérience optimale presque tous les jours d'ouverture. Au total, la camera obscura a été visitée par une trentaine de personnes.

Collaborations et financements

En collaboration avec l'association Ailan, la commune de Châteauneuf et le Département (service culturel). Programme « Été actif ».

Dates

L'ouverture au public de la camera obscura dans les locaux de l'association s'est tenue deux étés. Une première session en 2020 (entre deux confinements), puis en 2022, cette fois en partenariat avec Ailan et « Été actif ».





Préambule

L'art donne à voir. Chacun de nous produit de plus en plus d'archives grâce à des moyens de reproduction toujours plus efficaces (depuis l'imprimerie mécanisée, puis la photographie et aujourd'hui le numérique). Mais comment interpréter et trouver du sens à ce nombre croissant de données ?

Les artistes ont depuis longtemps utilisé et détourné les archives pour révéler des histoires mal connues. Il s'agira ici, de réinterpréter des documents historiques pour mieux relier les individus au présent. Les deux artistes jetteront un autre regard sur Châteauneuf et ainsi, à travers leur interprétation et leur mise en scène des archives, réactiveront un passé... qui n'a peut-être jamais vraiment existé.

Projet

L'objectif du projet « Archives en résidence » est de faire découvrir les archives locales. Il s'agit d'étudier et de mettre en scène des archives du XX^e siècle d'une manière originale et intéressante. Deux projets artistiques ont été sélectionnés pour leur force formelle et leur aspect participatif. Katel Delia a abordé l'exil passé et présent, dans le département, avec un ancrage particulier sur la commune. Simon Guiochet a produit un film court 16mm en utilisant des archives des habitants et de la commune et en y ajoutant des instants présents.

Leur travail effectué pendant une résidence de deux semaines est exposé dans la galerie municipale de Châteauneuf-sur-Charente pendant les journées du patrimoine.

Film d'archive

Châteauneuf 1953

Œuvre exposée

Nous avons pu montrer sur un petit écran, en continu, le film amateur de Monsieur Mainguenaud sur la ville de Châteauneuf, filmée en 1953, avec l'aimable autorisation de sa fille Monique Mainguenaud.



Artistes



Katel Delia

Katel Delia est diplômée des Beaux-Arts de Rennes, mais s'est professionnalisée comme photographe avec des expositions autour de la thématique de l'exil. Elle est récompensée en 2020 par le CAP Prize, prix de la photographie africaine contemporaine. Elle a consulté les registres de l'état civil et interviewé des Castelnoviens venus de loin. À travers ses installations, elle raconte avec pudeur les histoires de ceux qui ne sont pas nés ici mais qui contribuent aujourd'hui à la vie locale.

Lorsque je suis arrivé.e

Œuvre exposée

Album photo original avec textes, cartes postales géantes, photographies encadrées, objets de mémoire, le tout inspiré des entretiens avec des Castelnoviens. L'objectif : explorer, s'appropriier un territoire lorsqu'on est étranger.



À Châteauneuf comme dans tout territoire, des étrangers sont de passage, et d'autres s'y installent, fondent une famille sur plusieurs générations. Ils contribuent à la richesse du lieu.

« Dans ce dispositif photographique et textuel, je mets en lumière la diversité des exils mais aussi leur universalité. Le visiteur pourra découvrir des similitudes entre les onze histoires et faire à son tour un travail d'enquête personnel. C'est une invitation au voyage, une ouverture aux autres cultures qui ont tant à nous apporter.

J'ai choisi de produire des cartes postales car celles-ci furent un moyen de communication privilégié pendant des décennies. Puisse cette nouvelle collection aider au dialogue et éveiller l'intérêt vers l'autre.

Ma méthode fut simple: consulter les archives disponibles en ligne sur la ville puis poursuivre aux archives municipales et départementales. J'ai ensuite rencontré des Castelnoviens venus d'ailleurs. J'ai écouté leurs histoires. Ils m'ont généreusement ouvert leurs portes. Nous avons exploré ensemble leurs archives personnelles. »



Simon Guiochet

Simon Guiochet est également diplômé des Beaux-arts de Rennes, vidéaste et cinéaste expérimental avec une expérience d'une vingtaine d'années en tant qu'artiste et animateur d'ateliers d'éducation à l'image. Il développe sa pratique artistique autour de la relation entre le corps en mouvement, des procédés de création d'images et le paysage. C'est par le geste produit lors de performances vidéo ou d'installation qu'il recherche la matérialité de l'image afin de la faire basculer d'un statut de repré-



sentation d'un espace à celui d'outils de suggestion et d'imaginaire.

Pour ce projet, il a produit un magnifique court métrage sur pellicule 16 mm à partir d'anciennes photographies et de cartes postales de la ville, les entrelaçant avec ses propres captures faites lors de sa résidence. Il expose aussi le résultat de ses expériences argentiques et poétiques.

Coule la rivière

Œuvre exposée

Multi-media: film 16mm (7min 30s) *Coule la Rivière* (projections), une version numérisée de ce film (visible en continu), photographies encadrées, stéréoscope, écrans lumineux, pellicule 16mm offertes aux visiteurs.

Coule la rivière retrace une déambulation à travers la ville de Châteauneuf.

Arpenter la ville, la filmer, mettre ces nouvelles images en regard de celles provenant des archives municipales ou personnelles a permis la création d'un nouveau récit sur film argentique 16 mm.

En cherchant à se frayer un chemin, le cours du film s'est adapté aux contraintes, qu'elles soient techniques ou liées au sujet, l'archive. C'est par l'expérimentation, au



moment de la prise de vue ou au laboratoire de développement, que de nouvelles formes ont pu émerger. Comme une rivière, porté par l'inexorable cours du temps, le film s'écoule suivant un chemin sinueux. L'exposition présente une version numérisée du film *Coule la rivière* ainsi que des expérimentations et des recherches à partir des images du film.

Médiations publiques

Deux projections du film 16mm *Coule la rivière* de Simon Guiochet ont été offertes pendant toute la durée de l'exposition (un mois). Trois classes de l'école primaire sont venues découvrir l'exposition et le film en présence des artistes. Le vernissage a été l'occasion de remercier tous les participants qui avaient partagé leurs souvenirs. Environ deux cents visiteurs sont venus tout au long de l'exposition, intrigués par ces archives d'un autre temps.

Participants

Les bénévoles de notre association ont participé à la mise en place de cette exposition et de la projection du film 16mm : David Pisani, Aurélie Percevault, Marie-Hélène Aubineau et Daniel Roy. Des Castelnoviens ont aussi participé en prêtant des objets souvenirs, en partageant leurs archives familiales. Les artistes remercient particulièrement Céline Robert des services techniques de la mairie, Jean-Pierre Simon ex-président du comité de quartier du Plaineau, et l'accueil de la municipalité qui leur a ouvert les registres d'état civil.

Collaborations et financements

Ce projet a bénéficié du soutien de la municipalité de Châteauneuf-sur-Charente, de la communauté d'agglomération du Grand Cognac et du département de la Charente.

Dates

Le projet « Archives en Résidence » s'est tenu sur une période de plusieurs mois en 2022, débutant par l'appel à candidature en février, suivi de la résidence des artistes et se terminant par une belle exposition d'installations photographiques et la projection d'un film de cinéma expérimental en septembre. L'exposition quant à elle, a eu lieu du 18 septembre au 15 octobre 2022 pendant les journées du patrimoine.



2023



Projet

Éva Doumbia fut résidente pendant un mois pour la mise en récit de sa pièce *Autophagies*. Autrice confirmée, publiée chez Actes Sud, elle questionne la place de l'alimentation dans notre quotidien, son histoire et son impact écologique. Avec une grande expérience auprès de divers publics (lectures et ateliers d'écriture), elle intervint pour discuter de thématiques sociales (racisme, mondialisation) et pour développer les imaginaires à l'écrit.

Médiations

- Lecture du *lench* à « L'Autre Librairie » : autour des violences policières et du racisme du quotidien en France.
- Ateliers d'écriture à la médiathèque de Châteauneuf : autour de la mémoire des cuisines.
- Rencontres au Bêta : autour de la pièce *Autophagies* : préparation et consommation d'un plat africain + discussion autour de l'histoire coloniale de l'alimentation.
- Lecture à la librairie « Le Trait d'union » : autour d'*Anges fêlées* et du collectif « Décolonisons les Arts ». Rencontre Annulée.
- Lecture de texte en écriture aux Lettres de Mondouzil, Châteauneuf.

Partenaires

Le projet est financé par la DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Dates

Du 7 au 20 novembre 2022.

Du 2 au 16 janvier 2023.

Biographie

Autrice et metteuse en scène, sa démarche artistique questionne les identités multiples, et tente la construction sensible de ponts entre l'Europe où elle est née et vit, l'Afrique dont son père est originaire et les Amériques où elle travaille régulièrement. Sa dernière pièce, toujours en représentation, *Autophagies* (histoires de bananes, riz, tomates, cacahuètes, palmiers. Et puis des fruits, du sucre et du chocolat) a été montée et montrée au Festival d'Avignon par sa compagnie Nana Triban/La Part du pauvre. En 2023 la pièce a été jouée pendant un mois aux USA. Elle a publié un roman, *Anges fêlées* chez Vent d'ailleurs, ainsi qu'une pièce *Le Iench* chez Actes Sud, pièce produite au théâtre du Rond-Point. Elle est une des initiatrices du collectif « Décolonisons les arts ».





Éva Doumbia naît et grandit dans la banlieue du Havre (Normandie), dans un milieu familial qui brasse ouvriers et instituteurs syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains...

En 1999, à Marseille, elle fonde la compagnie de théâtre Nana Triban/La Part du pauvre, qu'elle dirige toujours. Elle fut artiste associée pendant dix ans du Théâtre des Bernadines. Depuis 2019, sa compagnie occupe le Théâtre des Bains Douches à Elbeuf (Normandie), commune ouvrière multiculturelle et depuis 2022 elle est artiste associée au Théâtre du Nord à Lille (direction David Bobée), aux côtés notamment de Virginie Despentes et Armel Roussel. Régulièrement elle sort des théâtres et propose des performances ou petites formes théâtrales dans des lieux atypiques. Elle crée ses propres textes ou ceux d'Edward Bond, Alfred de Musset, Peter Turrini, Lars Noren ou Bertolt Brecht. Découvreuse de texte, elle monte Kouam Tawa, Dieudonné Niangouna, Aristide Tarnagda ou Léonora Miano. Elle adapte les romans de Chester Himes, Maryse Condé, Yanick Lahens, Fabienne Kanor, Jamaica Kincaid. Au Théâtre des Bains Douches depuis 2019 et avec le Festival d'Avignon (2022), elle initie la série théâtrale participative « Devoirs Surveillés », jouée chaque mois devant des scolaires, des seniors et du tout un chacun depuis quatre saisons. En 2018, elle est artiste associée aux Ateliers Médicis. La même année elle monte la pièce *Badine*, d'après l'œuvre d'Alfred de Musset et de George Sand.



« L'esprit d'un cabaret qui n'oublie pas sa dimension politique. On les découvre tous à table. La Tunisie qui les exclus, les réunit. Ils ne viennent pas régler leur compte mais expriment dans un face à face dont nous sommes les témoins, des histoires personnelles conçues non vraiment comme des numéros mais comme des portraits où la douleur se mêle à la joie et à l'amour. Leur générosité nous embarque. Si la liberté coûte cher et laisse des cicatrices sur l'âme et le corps, elle a cependant le dernier mot et nous fait tenir debout. »

**Témoignage de Laurence Claoué,
metteuse en scène, compagnie Chx**

Préambule

La communauté LGBT+ en Tunisie continue de vivre dans le danger et la peur. Les artistes du collectif Outcast ont été contraints de fuir leur pays pour demander l'asile dans ceux où l'identité gay est acceptée. Les épreuves ne sont pas terminées pour ceux qui ont réussi à émigrer. En tant qu'étrangers, les réfugiés et demandeurs d'asile LGBT+ sont toujours confrontés à la discrimination, cette fois doublée de racialisation au sein de la société adoptée et de la communauté LGBT+. Ils ont encore du mal à apporter leur pleine identité à leur lieu de travail, à la société, dans leur vie quotidienne et au sein de la communauté elle-même.

Projet

Le projet OUTCAST est une exploration théâtrale et une reconnaissance de la résistance à laquelle la communauté LGBT+ doit faire face. Le collectif s'est penché sur différents récits personnels abordant la difficulté d'être élevé dans un pays où l'homosexualité est condamnée. La pièce a été l'objet de représentations et de médiations auprès du jeune public dans le cadre de l'« Été actif ».



Médiations

Les artistes ont rencontré des élèves d'écoles primaires dans la campagne charentaise, des jeunes déscolarisés de la PJJ d'Angoulême, mais aussi des habitants de tout âge du territoire charentais et creusois.

Collectif

Le collectif Outcast est un groupe d'artistes tunisiens vivant dans différents pays européens (Allemagne, France et Malte). Chakib Zidi (chorégraphe et danseur) était le directeur artistique de la performance, travaillant en étroite collaboration avec Mohamed Ali Algherbi qui a conçu les lumières, le son et la scénographie de la pièce. Shayma Al Queer (drag queen et DJ), Mohamed Issaoui (danseur) et Noura Abdelhadfidh (illustratrice) ont partagé leurs histoires personnelles et endossé leurs rôles respectifs dans la pièce par le biais de la danse, de la parole et de la performance.

Déroulement

La pièce a été montée lors de la première semaine à la résidence Brazza.

La deuxième semaine s'est déroulée entre filage technique au « Théâtre en action » (Moulidars) et les rencontres dans les écoles primaires, ainsi qu'auprès de jeunes déscolarisés de la PJJ d'Angoulême avec l'aide de Jérôme Roussaud et Renata Scant. Les artistes ont donné des ateliers d'expressions corporelles et parlé de leur situation en Tunisie avec les enfants (classe de CM2) et leur institutrice respective. Ils sont intervenus dans l'école



primaire de Mérignac et celle de Mainxe-Gondeville. De plus, les artistes ont été invités au café philo organisé par l'association Ailan à Châteauneuf-sur-Charente pour partager leurs expériences respectives sur les questions de genre et les discriminations qui peuvent en découler. À la fin de cette deuxième semaine, une représentation publique s'est tenue à La ferme, la salle de « Théâtre en action ».

Durant la dernière et troisième semaine, ils se sont rendus à La Métive (Creuse) et ils y ont donné une deuxième représentation, qui a une fois de plus fait salle comble devant un public jeune et adulte. Quelques jours plus tard, la performance a été présentée à Angoulême au Bêta devant un public particulièrement réceptif, surtout les activistes de la communauté locale (Transitor, les Altesses du 16). La dernière représentation fut donnée au site de l'association à Châteauneuf-sur-Charente. Chaque représentation s'est terminée autour de la piste de danse avec le public. Leur présence enthousiaste et massive nous a permis de mesurer l'engouement d'un public conquis.

Public

Le public était hétérogène. Les représentations ont donné lieu à des échanges avec des enfants, des membres de la communauté LGBT+ mais également et de manière plus surprenante peut-être avec des retraités qui semblent avoir beaucoup apprécié la performance des artistes « sortant de l'ordinaire ». Certains spectateurs

ont témoigné avoir eu une véritable prise de conscience des conditions de vie de la communauté LGBT+.

Collaborations et financements

Partenaires: Théâtre en Action, La Métive, Ailan, le Bêta (Saxifraga) et Clément Le Thuillier.

Financements: Malta Arts Fund, DRAC Nouvelle-Aquitaine, ambassade de France.





Artiste

Louisa Yousfi est journaliste. Elle mène des entretiens avec des auteurs, chercheurs et artistes dans les médias en ligne: Hors-série et Paroles d'honneur.

Elle est l'autrice de *Rester barbare*. Ce premier livre est célébré dès sa sortie. Le titre vient d'une « formule magique » reprise à l'écrivain algérien Kateb Yacine: « Je sens que j'ai tellement de choses à dire qu'il vaut mieux que je ne sois pas trop cultivé. Il faut que je garde une espèce de barbarie, il faut que je reste barbare. » Entre l'essai littéraire et le manifeste politique, l'auteure nous propose de voir dans la langue barbare un antagonisme irrécupérable par la civilisation occidentale. Un livre audacieux et nécessaire.

Résidence

Durant sa résidence, Louisa a travaillé sur sa contribution à *Contre la littérature politique* qui a été publiée en janvier 2024 aux éditions La Fabrique.

Financement

Auto-financement.

Dates

Du 3 au 8 juillet 2023.



Projet

Soirées autour de l'œuvre de Hayao Miyazaki

Trois soirées de projection et de débat autour de l'œuvre de Miyazaki, animées par Gabrielle Offringa et Élise Biliard Pisani.

Les thématiques de ces soirées étaient :

- Mythologie et symbolique des films.
- Quelle écologie Miyazaki défend-il ?
- L'Europe et le Japon vu par Miyazaki.

L'objectif était de lancer une série de discussions autour de la culture japonaise ouverte à tous les publics.

Public

Le public était régulier, nous avons accueilli des fans de l'œuvre de Miyazaki ainsi que des novices qui ont découvert avec plaisir cette filmographie. Chaque soir, une dizaine de personnes se réunissait.

Collaborations et financements

Projet en partenariat avec l'épicerie La Belle verte.
Auto-financement.



Projet

Des photographes de Charente, de Berlin et de Brazzaville se sont associés pour produire ensemble et à l'aveugle une série de superpositions originales, mêlant leurs paysages propres pour créer un lieu imaginaire né du hasard de superpositions involontaires. Une vingtaine de pellicules ont voyagé de Charente au Congo et en Allemagne. Aucun effet numérique ne fut utilisé.

Photographes

Anaïs Escavi de Cockborne, Camille Carteron, Hans Andía, Muriel Pierrot, Jacques Bernard, Falk Wieland, Heike Zappe, Malte Patriok, Bojan Lacman, Lebon Ziavoula, Mirna Kintombo, Armel Luyzo Mboumba, Therance Ralff Lhyliann.

Médiation

Nous avons fait deux visites avec deux classes de 5^e et 3^e du collège de Châteauneuf, incluant un apprentissage pratique de la photographie argentique et une initiation à la réflexion esthétique. Des moments très vivants grâce notamment aux photographes allemands et castelnoviens présents.

Nous avons également conduit des ateliers photographiques pour les participants au projet. David Pisani, photographe franco-maltais professionnel reconnu, a formé les photographes amateurs charentais, ainsi que les

Allemands et les Congolais. Les ateliers ont été conduits dans le studio photo et la chambre noire de David Pisani le plus possible. Cependant les photographes congolais ont dû se contenter d'une rencontre en ligne. Enfin, tous les participants se sont rencontrés en visio, tout d'abord lors de la sélection des photographies à exposer, puis en chair et en os lors du vernissage.

Exposition Combo voyage

L'exposition a été montée à la maison de l'Europe à Nantes en janvier 2024, puis à Berlin pendant le festival Kunst-Loose Tage et lors du festival de photographie Kokutan'art à Brazzaville en mai 2024. Nous espérons également la montrer à Lille à la fin de l'année 2024. Ces expositions sont organisées par les photographes participants et le soutien de l'association les Rencontres de Brazza.

Financements

La municipalité de Châteauneuf-sur-Charente, le Fonds citoyen, l'agglomération du Grand Cognac.





Projet

Penser l'eau

La recherche pendant cette résidence s'inscrit dans la continuité d'un travail de longue haleine autour des pratiques publiques performatives aux espaces urbains et naturels, amorcé en 2019. Psychologue depuis plusieurs années, elle a entrepris une recherche autour des relations humaines, traversée par la question des conditions pour la rencontre émotionnelle et de la paix intérieure. Pendant son séjour en Charente, elle a poursuivi son travail de création de rituels quotidiens, en s'intéressant à la vie locale organisée autour du fleuve Charente qui traverse Châteauneuf et son réseau de petites rivières avoisinantes et ses nombreux lavoirs, où les femmes lavaient le linge et se retrouvaient pour discuter, ainsi que la flore et la faune fluviales et les pratiques des pêcheurs et des chasseurs de champignons, qui habitent les côtés du fleuve.

Dans une société de plus en plus virtuelle et consumériste, son projet revient à l'authenticité des choses simples et non-matérielles en réutilisant les cinq sens et en trouvant les mots justes des vraies rencontres.

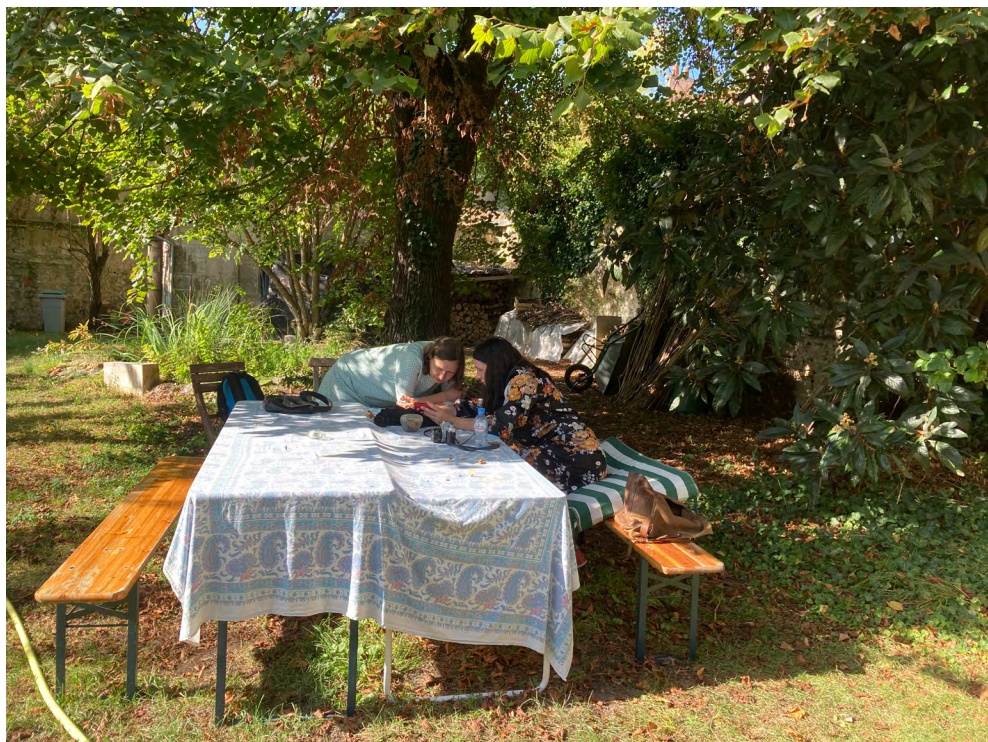


Artiste



La pratique d'Elena Kholodova est essentiellement performative. Elle base sa recherche sur les lieux dans lesquels elle est invitée, en écoutant attentivement les habitants tout comme les paysages naturels du territoire.

Sa dernière performance s'intitulait *Sharing space* et fut présentée à la 4^e biennale d'art urbain à Moscou. Elle représentait une tentative de capturer la symbiose harmonieuse d'un lieu verdoyant. Dans un précédent projet *All seals go to heaven* sur le lac de Baïkal, à Bolshoe Goludnoye, elle créa des rituels en étudiant les différents états de l'eau et de la montagne chaque matin et chaque soir, dans l'attente vaine des phoques de Sibérie. Dans un dernier projet, intitulé *Ravine's Farewell* elle étudia un ravin ancien en train d'être reconstruit, à travers l'observation des pratiques corporelles et en retirant les matériaux naturels pour les y planter une fois la reconstruction ter-



minée. Elle explora alors la terre, l'eau, les plantes, mais aussi la notion de seuil.

Méditations

Elena Kholodova a travaillé sur le fleuve et sur les pratiques mémorielles. Elle a tout d'abord proposé une rencontre un mercredi matin au grand lavoir de la Fuie où une douzaine de personnes sont venues laver leur linge sale en famille. La formation de psychologue de l'artiste lui a permis d'écouter les souvenirs que chaque participant attachait au linge qu'il ou elle lavait ce matin-là. Ces rencontres ont été riches et Elena Kholodova a recueilli des vêtements et des anecdotes qu'elle a voulu ensuite mettre en scène lors d'une descente de canoë depuis le Bain des Dames jusqu'au lavoir de la Fuie. Malheureusement les conditions météorologiques ont empêché cette performance. Cependant une répétition a pu faire l'objet d'un film. En fin de résidence l'artiste a offert un atelier Buto, dont elle est une formatrice professionnelle en Russie.

Partenaire

Institut français de Moscou, Bourse de l'Institut français.

Dates

Du 1 au 10 octobre 2023.





© Heike Zappe

Projet

Extraction des traces de verbatim

Projections d'ombres dans l'espace public

Anna Neisvestnova met en lumière les vestiges du passé. Pendant sa résidence, elle a travaillé sur les archives personnelles des habitants, se documentant sur le folklore local de Châteauneuf-sur-Charente. Grâce à un système ingénieux, elle a projeté sur les murs de la ville d'anciennes silhouettes dessinées à partir des vieilles cartes postales dont les photographies étaient prises sur les lieux mêmes de la projection. Après quelques essais, et avec le soutien des agents de la mairie et des bénévoles, elle a animé les rues de la ville dans la soirée du 31 octobre, la nuit d'Halloween, sur les murs de la gare, de la mairie, des maisons de la place principale et de l'école élémentaire.

Anna souhaite recommencer ses projections à Châteauneuf sur une durée plus longue pour permettre à plus de touristes et d'habitants de retrouver l'histoire de la ville et conserver ainsi un patrimoine populaire.

Le titre *Extraction des traces de verbatim* vient de la Théorie des traces floues. Cette théorie, proposée par Valérie F. Reina et Charles Brainerd, cherche à expliquer les phénomènes cognitifs liés à la mémoire et au raisonnement. La Théorie des traces floues a constitué la base des méthodes de recherche sur les faux souvenirs et a également été développée dans le traitement des images

floues, le traitement de l'information et la technologie de détection des limites.

Ce projet est une application de la méthode de la Théorie des traces floues à la recherche artistique visuelle sur la mémoire collective. Il s'agit de représenter la guérison des traces visuelles documentées et de les intégrer dans le contexte du lieu où se sont déroulés les événements documentés.

Artiste

Diplômée de l'université d'État des arts graphiques de Moscou en 2003, Anna Neisvestnova a participé à de nombreux programmes de résidence artistique et a été lauréate de concours internationaux de design et d'art contemporain. Son œuvre a été soutenue par des organisations telles que l'UNESCO, Le Trust for Mutual Understanding (États-Unis), le Fondo della Provincia di Firenze (Italie), Agder Kunstnersenter (Norvège), Pilsen 2015 European Capital Of Culture (République Tchèque), ou encore par l'association «Kalknetzwerk eV» (Allemagne). Elle a monté une dizaine d'expositions personnelles à l'étranger. Anna Neisvestnova vit et travaille près de Paris.

Partenaire

Institut français de Moscou, Bourse de l'Institut français.

Dates

Du 1 au 10 octobre 2023.



L'équipe

Élise Billiard Pisani
Directrice de production



Élise Billiard Pisani est docteure en ethnologie. Elle a enseigné plus d'une dizaine d'années à l'université de Malte et publié de nombreux articles et chapitres sur les thématiques variées touchant aux domaines de l'urbanisme, de l'identité, de l'alimentation et de l'exil.

Ce travail d'analyse est complété par une recherche esthétique en tant qu'artiste-auteure et commissaire d'exposition. Elle a par exemple coordonné le programme artistique « Exil et conflit » de la capitale européenne de Valletta de 2016 à 2019. Elle travaille sur l'interprétation des archives depuis deux ans entre Malte et le Congo-Brazzaville. Elle est une membre très active de l'association Les Rencontres de Brazza dont elle est l'administratrice et la coordinatrice.

Aurélié Percevault

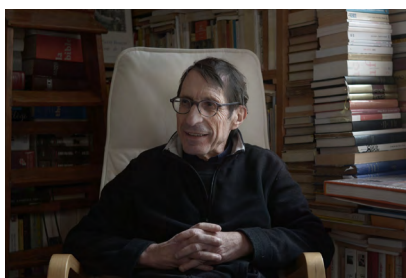
Spécialité cinéma expérimental



Membre très active de l'association nantaise Mire, dédiée au cinéma expérimental, Aurélié Percevault est programmatrice, coordinatrice de projets et artiste cinéaste. Après des études de sociologie, où elle s'intéresse notamment au cinéma sous un angle théorique et sociétal, elle se forme à la projection en argentique et au travail de laboratoire. Depuis 2020 elle est présidente de l'association les Rencontres de Bražza.

Daniel Roy

Spécialité littérature française



Daniel Roy a, parallèlement à son métier de postier, consacré toute sa vie aux livres en aidant ceux qui les édaient, les fabriquaient et les vendaient. Il a aussi commis quelques articles et quelques présentations d'auteurs et d'ouvrages qu'il aimait. Il est membre de l'association et maison d'édition Plein chant à Bassac et des Lettres de Mondouzil à Châteauneuf-sur-Charente. Il est un membre actif de l'association les Rencontres de Bražza et offre ses conseils dans le domaine de la littérature.

David Pisani

Spécialité photographie



Photographe professionnel et artiste, David Pisani a travaillé dans les domaines de l'architecture, du design et de la mode. Sa recherche artistique est davantage axée sur le corps humain dans toutes ses complexités. Ses œuvres ont été exposées à l'international et font partie de plusieurs collections privées et publiques, notamment la Bibliothèque nationale de France.

David est également un tireur expérimenté en chambre noire et maîtrise plusieurs procédés anciens. Il ouvre son laboratoire à d'autres photographes.

Cette expertise en photographie et en tirage photo est sa principale contribution à l'association à travers des ateliers photo et des événements publics comme la Camera Obscura.

Karsten Forbrig

Spécialité culture allemande



Dr. Karsten Forbrig, ancien boursier du programme « At-lanthèse » de la ville de Nantes et agrégé d'Allemand, a enseigné durant les dernières années la langue et la littérature allemande au niveau universitaire, en Classe

Préparatoire aux Grandes Écoles, à l'École Centrale de Nantes, à Audencia École de Management et à l'Institut GOETHE. Actuellement professeur dans l'enseignement secondaire, il a consacré son travail de recherche à la théorie et la pratique du théâtre, au cinéma de la DEFA ainsi qu'à la traduction et la médiation culturelle. Par ailleurs, il a développé pendant une dizaine d'années en tant que metteur en scène au niveau semi-professionnel des approches innovantes face aux textes contemporains. Entre 2014 et 2018, Karsten Forbrig a porté notamment le projet « Création & Crise » dans le cadre du programme RFI Alliance Europa. Depuis 2022, il s'engage davantage dans le Centre Culturel Franco-Allemand de Nantes ainsi qu'auprès de l'association Les Rencontres de Bražza.

Jérôme Roussaud

Spécialité théâtre et régie



Jérôme Roussaud est comédien. Après une formation, sous forme de stages, de Comedia dell arte avec la compagnie Les trois oranges, il rencontre Renata Scant en 2004 et rentre dans la compagnie Théâtre en action. Il a joué dans plus d'une quinzaine de spectacles dont parmi les plus récents : Ils marchaient vers une terre d'asile (Cie Théâtre en Action), Curly (Cie Théâtre en Action), Départ en vacances (Cie théâtre en Action), L'après-midi des faunes (Cie théâtre en Action), Candide (Cie théâtre en Action), Le carnaval romain (Cie théâtre en Action), On l'appelait Front Populaire (Cie théâtre en Action), Cyrano de Bergerac (Cie théâtre en Action), La soupe (Cie Balade), La bergamasque (Cie Les Nouveaux Jours)... Jérôme Roussaud est également un régisseur de talent qui conseille l'association Les Rencontres de Bražza.

Camille Carteron

Stagiaire



Étudiante en 3^e année en double licence Cinéma et Esthétique et sciences de l'art, l'art contemporain est, pour elle, un sujet quotidien et passionnant. À l'issue de son cursus universitaire, elle a pour projet de travailler dans cet univers et plus particulièrement dans le commissariat d'exposition.

Camille a découvert l'association avec le projet Combo auquel elle a participé. En juillet 2023 elle intègre l'équipe des rencontres de Bražza après y avoir travaillé dans le cadre d'un stage réalisé au service culture de la mairie de Châteauneuf-sur-Charente. Elle a initié une vidéo de présentation de l'association, qui documente les rencontres avec les artistes et le quotidien de l'association. Camille raconte : « Le projet associatif me tient à cœur, il est pour moi important de faire se rencontrer les artistes et les non-artistes, les étrangers et les Castelnoviens, les ici et les ailleurs. Je désire continuer dans cette perspective de documentation de l'association, de travail et de partage avec autrui. J'espère pouvoir y apporter un regard autre et mettre à disposition mes connaissances, mes compétences et mes envies au mieux pour Les Rencontres de Bražza. Je souhaite, avant tout, apprendre et me nourrir de cette association aux grandes ressources. »

Daniel Stick

Stagiaire



Daniel Stick est étudiant en dernière année de Français et d'Espagnol à l'Université d'Oxford. Il s'intéresse particulièrement à la photographie et à la musique (qu'il s'agisse de l'écouter ou de la jouer), et espère poursuivre une carrière dans le photojournalisme après son diplôme. Il a eu la chance de passer un mois et demi à Châteauneuf en tant que photographe/jardinier/peintre/brasseur de fleurs de bureau, et en est reparti avec des amis et des souvenirs pour la vie. Il a documenté des activités de l'association.



**Bureau de
l'association
en 2024**

Présidente
Aurélie Percevault

Secrétaire
Karsten Forbrig

**L'association
Les Rencontres de
Braÿza remercie**



CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



CHATEAUNEUF
sur Charente

Conception graphique
Ning Jiang

Imprimé avril 2024

Nous avons monté des expositions dans la galerie d'art de Châteauneuf, organisé des spectacles dans des scènes de théâtre populaire, participé à des rencontres littéraires, et ouvert des temps de médiations avec des publics jeunes.

De Tunis à Paris, de Brazzaville à Berlin, de Rio au Caire, les résidents et résidentes apportent leur savoir-faire et leur vision du monde pour les partager ici, en Charente.

BRAŽŽA c'est un lieu de rencontre. Accessible en train, en bus et même en bateau, la résidence s'entête à faire circuler les images et les mots. Elle rend possible des temps de réflexion et de partage pour que l'isolement devienne une ressource et non plus un fardeau.